

V-ENTRE AGITATION ET IMPULSION¹... LA PATHOLOGIE LUÉTIQUE...

Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents de leurs enfants en ont été agacées ».

Ezéchiel 18/2

Agitée, mouvante ; figée, mais sujette à des impulsions soudaines ; dépressive ou exaltée ; prise entre deux mouvements contradictoires menant à fois la perte, et à ce qui conditionne la survie, la Luèse² ne peut que poser question...

Porteuse de variabilité, d'inconstance et de fixité sclérosante, elle est synonyme autant de destruction anarchique que de rétraction conservatrice. À ce titre, elle ne peut qu'interroger.

Si la dépression empreinte de rage impuissante et désespérée qui se profile en filigrane derrière son agitation ou ses mouvements impulsifs en traduit la facette profonde mais parfois cachée, la tendance à l'inflation irréfléchie, destructrice, souvent peu en phase avec le réel³ qui constitue son autre visage se montre généralement au grand jour : la démesure problématique qui s'y révèle oblige à en explorer le paradoxe et le sens.

✓ *Le terme de Luèse n'est pas anodin⁴.*

Il recouvre une réalité à multiples facettes...

Imputable surtout aux effets à long terme de la syphilis et de l'alcoolisme héréditaires ou personnels, mais aussi à ceux des pollutions de tous ordres, cette « imprégnation miasmatique » fait partie des quatre maladies chroniques décrites par Hahnemann⁵ et Nebel⁶.

Deux pôles fondamentaux a priori opposés, peuvent être repérés :

L'un agité, avec instabilité, inconstance, variabilité thymique et comportementale ; l'autre plus rétracté, durci, figé sur ses idées et comportements.

Sur un fond général se manifestent des sortes de « passages à l'acte »...

Ils semblent constituer des sortes de « crises éliminatoires » physiques ou psychiques – les unes n'excluant pas les autres.

La sclérose est présente et touche soma et psyché.

Sur fond de durcissement et de fibrose, l'atteinte des organes nobles et du système nerveux par le biais du système vasculaire génère différents troubles plus ou moins cycliques

¹ Cinquième volet d'un travail publié à partir du mois de Janvier 2017 sur Homeopsy.com et intitulé : « La luèse un désordre évolutif ». Il est tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

² Imprégnation pathogénique responsable de pathologies où dominant la destruction, les constructions anarchiques et les troubles de tous ordres liés à des processus de sclérose qui atteignent les plans physique et mentaux avec, déviances, variabilité, instabilité, agitation, propension à la dépression et aux troubles de l'humeur.

³ Ainsi, bon nombre de patients bipolaires, ayant subi de lourds traitements et des hospitalisations traumatisantes, sont directement impliqués dans leur rechute : régulièrement, alors qu'ils vont bien avec un traitement minimum, ou sont en passe de stabiliser leur vie, ils arrêtent brusquement sans aucune précaution leur thérapeutique, en dépit des avertissements répétés du médecin et se retrouvent alors, dans un délai plus ou moins rapide, dans l'univers de la psychiatrie qu'ils voulaient rejeter. Pourtant, bien paradoxalement, ils recommencent.

⁴ Sa définition : Vient de *Lues*... « La peste », mais aussi : « Une chose en liquéfaction, la peste, la maladie contagieuse, une épidémie, une calamité, un malheur public, la corruption des mœurs », n'est pas des moindres.

⁵ - La Psore, la Sycose et la Luèse.

⁶ -Le Tuberculisme.

caractérisés par l'ulcération de tissus, des constructions anarchiques et des pathologies bruyantes plus ou moins destructrices.

La destruction et la construction sont au cœur de la pathogénie.

Le plan psychique n'est pas épargné. Sur un fond, d'indifférence affective plus ou moins évidente avec fermeture ; sinon négation de l'autre, l'on peut souvent repérer une forme de flou, sinon de vide intérieur : l'absence de repères, de sécurité et de la réassurance nécessaire à l'édification du noyau de la personnalité génère, agitation, passages à l'acte pulsionnels souvent destructeurs, constructions mentales anarchiques et déviance face aux règles de la société et à celles intervenant dans le maintien de la vie.

En arrière-plan, une dépression de fond.

Plus ou moins manifeste, elle s'accompagne d'angoisse et de phases d'excitation plus ou moins marquées et montre une insuffisance évidente d'échanges avec l'extérieur et avec soi-même.

Les addictions et la tendance suicidaire, reflets dans la psyché de ce qui se passe au niveau du corps, manifestent sur un autre mode, le besoin d'être « nourri » et « rempli » ; d'être peut-être aussi « consolé » d'une existence difficile et inéluctablement vouée à un terme des plus humiliants⁷. Elles disent implicitement le ressenti aussi douloureux qu'angoissant de ne jamais pouvoir être véritablement « comblé » et témoignent d'une impossibilité pour ceux qui en vivent la souffrance, à en accepter la réalité. Le vécu de « manque », de « vide » intérieur, ce ressenti d'un « Je ne sais quoi » aussi indéfinissable, qu'indéchiffrable et indicible, est à ce point insupportable que l'on tente d'en annuler la présence et d'en retourner l'agressivité contre soi.

Pourtant de la créativité...

La luèze est porteuse de création.

Au-delà de la dysharmonie, inscrite en filigrane dans ce qui se dessine de son action paradoxale, problématique et déroutante, elle crée du neuf qui confine parfois même au génie.

Elle comporte alors des fulgurances étonnantes...Elles résonnent comme un écho de cette part insondable qui ; au-delà du désordre, de la noirceur, de la mort, et du mortifère, fait surgir de la vie et du nouveau. Les œuvres d'art, Goya...Arcim Boldo, la musique...Mahler, Wagner... et bien d'autres plus modernes, Barbara, Serge Gainsbourg... sont là pour en témoigner.

✓ *Un sens à son mouvement ?*

C'est ici la première question qui peut se poser.

Elle oblige à se pencher sur ce qu'elle met à la vue.

Porteuse de désordre, de destruction, de discordance et de rupture d'harmonie, elle invite du fait même de cette particularité, à réfléchir sur son rôle véritable. De manière bien inattendue elle se révèle alors être par essence, peut-être inhérente à la dynamique évolutive⁸.

⁷ « A la sueur de tes narines, tu mangeras du pain, jusqu'à ton retour à la glèbe dont tu as été pris ». Gén. 2.25.

⁸ « Les philosophes de l'Antiquité considéraient déjà la mélancolie comme constitutive de l'être. Qu'ils aient même éprouvé la nécessité de créer une cosmogonie, pour donner argument à ce constat, ne peut manquer de nous surprendre. Pour les anciens, cette affection commune à tous les humains, méritait une projection astrale. Cette inscription dans l'ordre du mouvement des étoiles et des planètes témoigne que, même si tous les humains ne sont pas frappés du mal de Saturne, tous sont susceptibles de rencontrer, du fait de quelque conjonction, la tristesse noire, l'horreur paralysante qui a pour nom 'mélancolie'. L'affection « bile noire », car telle est l'étymologie du trouble mélancolique, évoque ce deuil premier que j'ai, pour ma part, considéré comme un moment fondateur du sujet. ».Jacques Hassoun. La cruauté mélancolique. p.11.

Un mouvement au service de la vie ?

Si à première vue, le propos peut paraître étrange, il mérite pourtant d'être approfondi : le processus de destruction incarné ici, ne porte-t-il pas, paradoxalement en lui, le germe d'un processus de construction, ou de nouveau ?

Qu'il prenne l'aspect de l'agitation d'Argentum nitricum⁹ ou de Silicea ; celui des passages à l'acte qui peuvent émailler leur parcours, comme celui d'Arsenicum album, Mercurius sol ou Platina, il garde le même sens profond.

Excitation, agitation : « la luèze » s'agite et agite....

Peut-être faut-il réfléchir sur le sens caché de cette expression si particulière...

Apparemment portée par une forme d'automatisme sans conscience de ce qui se joue réellement, faisant fi des obstacles et des avertissements, poussant ses limites jusqu'à leurs extrêmes, elle paraît animée par une forme de « jouissance secrète » : elle semble alors s'exprimer dans une forme de « toute puissance » inflationniste et sans frein, pour finalement s'exalter d'une manière dangereuse ... :

Argentum nitricum court, bouge, rajoute activité sur activité, comme s'il était sans limites et comme s'il les cherchait. Il confond tonus avec excitation, éprouve le besoin de libérer sa tension intérieure dans une forme de course au quotidien - cela peut se conjuguer au sens vrai du terme. Inlassable, il s'épuise, mais éprouve sur un fond de puissance sur son propre corps, la sensation d'être vivant, et celle, grisante, de jouir de sa propre vie.

Fluoric acid s'agite, bouge, va de lieu en lieu, de conquête en conquête, de travail en travail. Il fait figure d'instable dispendieux et de « Don juan ». Il change d'activité et de lieu au gré de ses humeurs du jour, navigue de compagne en compagne -ou de compagnon en compagnon- va parfois de l'un à l'autre, au gré de ses envies et de ses lubies... Pris dans le mouvement de sa jouissance et de son obéissance à une forme d'impératif intérieur, il est dans une quête impossible dont il ne connaît, ni le but, ni l'enjeu. L'autre n'existe pas... Seul existe l'instant, le présent sans avenir et sans passé : délié de toute attache ou de toute règle imaginaire, il construit sa vie autour du seul mouvement, dans une forme de répétition automatique. Si celle-ci prend l'aspect du 'toujours- nouveau', elle ne constitue finalement qu'une forme de leurre destiné à lui faire oublier l'essentiel et à dénier sa condition de mortel soumis à la loi des vivants.

Instabilité, agitation inlassable, passages à l'acte soudains...

Continus, ou étonnants paroxysmes d'un mouvement apparemment mesuré, ces derniers constituent le piètre masque à une angoisse profonde qui en constitue la toile de fond et s'exprime au travers d'un mouvement qui se voudrait libérateur.

Le temps, l'espace, rien n'est compté, rien n'est calculé...

Tout est au gré du moment, ou encore de cette nécessité d'en dépasser les contraintes, fusse un bref instant : « Ne pas penser... Surtout, ne pas penser... ».

Aller ici ou là, toujours plus fort, parfois, toujours plus vite ; ceci parfois jusqu'au « délire... », puis, d'un seul coup exprimer, s'exprimer...

Les toxiques, stimulants, les toniques, les musiques stimulantes et grisantes souvent largement absorbées, élargissent alors le ressenti.

Elles contribuent à exacerber l'emballement mortifère.

Aurum, Argentum nitricum, Mercurius sol, Platina : chacun le fait à sa manière.

⁹ Qui a envie –et souvent le fait, de « crier au théâtre »...

Même Arsenicum album, le psorique rigidifié par sa sclérose, n'échappe pas à cette manière d'être -et de dire- de manière certes, souvent plus mesurée...Il s'exprime alors par brèves poussées « éliminatrices » bien moins faciles à repérer !

Tonus rime ici avec excitation... :

Peur de s'arrêter, peur de s'écrouler, peur de « réaliser»..., de « penser », de prendre conscience du réel, de ses limitations...

Peur aussi de ce qui débouche sur l'insondable, l'impénétrable, l'impossible à cerner, à dominer, à maîtriser...

Le mouvement est alors rempart, défense.

Il traduit la peur et le désir de dépasser les limites jusqu'au point de la transgression...

Il se retrouve à des degrés variables dans tous les cas de figure.

Argentum nitricum court, Arsenicum album s'agite étouffé dans sa respiration, Silicea hanté par sa crainte obsessionnelle de ne pas y arriver se mobilise... :

Oublier le vide...

Celui qui, à la racine de l'être, oblige à fuir et à s'animer...

Repousser celui, qui, à l'intérieur, pousse à s'agiter jusqu'à n'en plus pouvoir...

Fuir ce qui, figé, angoisse, et terrorise...

Sombre rappel, triste préfiguration...

Se soustraire, repousser la limite, le « non maîtrisé », le « non maîtrisable », l'inconnu ; celui qui oblige et fait Loi...

Surtout se sentir vivant...

Pour ce faire, prendre tous les risques ; fût-ce celui de précipiter son propre terme...

S'agiter pour « éviter », contourner, aller au-delà, échapper....

Le corps comme seul rempart ...

Marcher, bouger, s'agiter sans limites...Se mobiliser pour fuir¹⁰, jouir de cette seule puissance possible ; celle qui reste et fait encore illusion ; celle qui évite de penser, mais maintient dans un pur ressenti, sans failles¹¹.

Formes variables, aspects variables... le mouvement est ici une constante.

Il se manifeste avec plus ou moins d'intensité :

Tarentula ne supporte pas ce qui l'effleure, ni le tissu qui peut recouvrir son siège, ni la musique qui vient agresser son tympan, ni cette tension sexuelle qui le gêne et le dérange jusque dans son sommeil ;

Mercurius solubilis s'agite et coordonne mal ses gestes : il est pris pour un maladroit, parfois même, pour un insuffisant mental ;

¹⁰ Pourquoi [...] les appelez-vous les « mélancoliques » puisqu'en somme, ils ne pensent qu'à la joie et aux jouissances de la vie, et non pas à ce qui est dur et pénible ? [...] Parce que toute joie terrestre est brève et corruptible, fausse et imparfaite ; parce que la volupté à peine épanouie comme une rose, s'effeuille comme un arbre à l'automne ; parce que chaque plaisir superbe de la vie[...] à l'instant même où il va vous saisir, est rongé par un cancer, de sorte que vous y apercevez dès qu'il s'approche de vos lèvres, le spasme de la décomposition[...] toute volupté une fois atteinte change de figure et devient dégoût [...] chaque transport d'allégresse n'est que le dernier soupir angoissé de la joie [...] toute beauté est de la beauté qui ment ; tout bonheur , un bonheur qui se brise ». (Jean Peter Jacobsen, Marie Grübbe. Petite bibliothèque Ombres. Cité par Jacques Hassoun. p.9. (La cruauté mélancolique)

¹¹ Il n'est qu'à rappeler un ancien déporté qui racontait que la seule manière pour lui de se sentir vivant avait été pour lui de marcher, marcher, marcher, sans relâche et inlassablement dans la cour du camp, dès que cela lui était possible

Argentum nitricum, lorsqu'il est encore en phase sthénique, donne à son agitation un sens de rempart contre le vide ;

Silicea lutte contre une peur de ne pas y arriver ;

Arsenicum album, apparemment plus calme, parce que plus faible et plus inhibé, essaie de palier à la crainte obscure de ne pas pouvoir faire face à un inconnu intérieur rempli de pensées aussi inquiétantes, que morbides.

Tout ici, bouge, s'agite, perturbe et confusione...

Pourtant, un jour...Coup de tonnerre dans un ciel serein...

L'arrêt...La limite soudaine...

Arrêt au mouvement, arrêt à l'action, ARRÊT... :

Fracture, phobie, vertiges, crises de panique, d'angoisse massive, tétanie ou équivalent, rencontrent avec le monde des lois, avec La loi...Ils font obstacle.

Affolement, angoisse, colère, tension folle...La peur...panique...

Ralentissement, limitation...Désespoir, pleurs, dépression...

C'est la fin !...

Ce qui surgit ici constitue une rupture, une entrave, une cassure dans le mouvement...

Que cela vienne de l'extérieur, rappel de la règle, de la loi ou des lois en cours...

Que cela fasse irruption à l'intérieur, dans le corps même du délit et de la jouissance douloureusement mise à mal, la limite est rappelée. Elle fait 'point d'arrêt'...

Et pourtant !

Ce qui fait ici 'interruption est expression de vie.

Et aussi celle de 'la vie'...

Au-delà de l'aspect destructeur, une forme de protection...

Au-delà de cette particularité dé-constructrice qui se profile sur différents modes ; de façon aussi paradoxale, qu'inattendue, elle surgit comme un rappel... :

Ce qui, nié, refoulé, oublié, maintenait un travail de sape et de démolition sournoise jusqu'à l'épuisement, l'usure ou le « passage à l'acte » au travers du corps ou dans le corps, émerge alors et ; d'une manière déroutante, arrête le mouvement, « protège » en quelque sorte le sujet.

La violence retournée contre soi, sur le lieu du corps, montre ce qui était là, en soi...:

La douleur sidérante ou paralysante qui empêche, les articulations qui s'usent, les ligaments qui tirent au point de la fibromyalgie, les vaisseaux qui brûlent, l'estomac qui s'ulcère, les intestins qui se tordent et se « délitent » pour « se fondre en eau », témoignant d'un bouillonnement et de la pulsion intérieure, montrent le désordre et la dysharmonie.

Aurum, Calcarea fluor, Mercurius sol, Luesinum, Fluoric acid, Argentum nitricum...Bien des profils homéopathiques sont là pour le rappeler avec leurs symptômes.

Aussi multiples que variés, ces derniers ont, au-delà de ce qu'ils montrent de violence retournée contre soi, un rôle finalement libérateur : ils obligent à s'interroger, modifier, infléchir le mouvement...

Surgissant d'un arrêt parfois venu de l'extérieur, la violence qui émerge, fait miroir à celle présente à l'intérieur...

La fracture brutale qui immobilise, la prison qui barre la route, la Loi qui intervient, la contrainte qui survient, sans « tambour ni trompette », sont là comme un reflet de ce qui, perturbe, détruit l'équilibre et met en place du mortifère...

Violence et Luèse sont conjuguées à l'infini...

Du début à la fin ; tout au long du parcours de l'humanité, elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre.

Ce qui fait irruption ici fait écho à une instance profonde dont l'émergence se fait en pointillé au travers du corps et du comportement...

A la manière d'une mémoire provenant des tréfonds de l'être, resurgit ici un des aspects, non seulement premiers, mais fondamentaux de l'humanité.

Violence et Luèse posent alors question.

Étroitement mêlées depuis la naissance de l'être et l'aube du monde de bien des vivants, elles se dessinent et se conjuguent de bien des façons qui se retrouvent sur bien des plans.

Elles ne peuvent alors qu'interroger médecins, sociologues, psychanalystes, neurobiologistes, religieux...

Elles obligent à interroger leur lien et ce qui les unit.

Inscrites ensemble en filigrane dans bien des pathologies et des comportements individuels et sociétaux, elles ne sont pourtant pas objet d'examen, hormis pour en analyser les effets...

Le concept qui y est attaché dans le langage homéopathique ne trouve pas d'écho ailleurs...

Il ne peut se faire, sinon, que dans une analyse séparée de ce qu'il recèle ou dessine.

Particulier, il porte pourtant en lui, une richesse insoupçonnée qui se révèle sur plusieurs plans qui en complète un abord que l'approche hahnemannienne permet de mieux cerner dans leurs contours.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel